

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 26

Artikel: Au pays de l'Ivoire
Autor: Gouzy, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255320>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

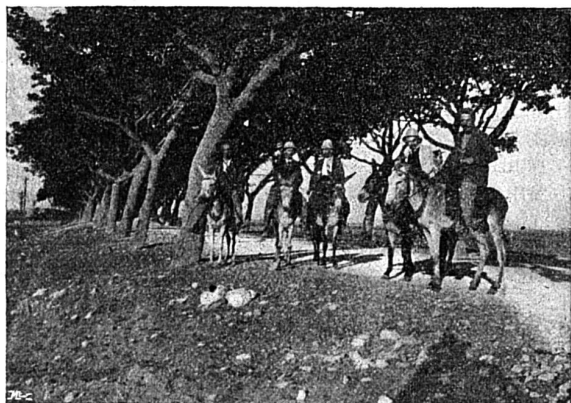
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



1. La route des pyramides.

1. La route des pyramides.—Aujourd'hui, un tramway électrique dont le point de départ est en face de la caserne anglaise va du Caire aux Pyramides. Auparavant, on s'y rendait à dos d'âne ou de cheval, ou en carrosse, car en ces pays chauds, on ne songe pas à marcher; dans le désert, le soleil est si chaud que l'on se brûle effectivement les pieds si l'on



2. Excursions dans les environs du Caire de quelques membres du Cercle suisse.

s'arrête un instant sur le sable, où en particulier, on peut faire cuire des œufs.

La route des Pyramides est bien entretenue et bordée d'arbres. On peut s'y promener à toute heure de la journée sans qu'on ait trop à souffrir du soleil. Cette route est très fréquentée par les automobiles, le soir surtout; les chauffeurs peuvent y agir à leur guise.

En partant du Caire avec le tram, on verra le fameux palais d'Ismaïl Pacha, maintenant inhabité. A la station de Ghizé, on pourra se restaurer en un gentil café, construit en partie sur le Nil; de la terrasse on jouit d'une vue magnifique sur le fleuve et le vieux Caire. De là on peut faire une promenade sur le fleuve, soit en prenant le bateau à vapeur, soit en montant sur l'un des nombreux voiliers arabes. A Ghizé se trouvent en outre le Musée, fondé en 1858 à Boulac par Mariette Bey, puis transféré ici en janvier 1882; le jardin zoologi-



3. Un village arabe dans les environs du Caire.

le nord, Alexandrie, Damiette, Ismaïlia qui possède le château des vice-rois. On peut aller en train à Suez, pour voir le canal, et là, monter sur un des navires qui traversent l'isthme jusqu'à la Méditerranée, et, de Port-Saïd, rentrer au point de départ. De Port-Saïd ou Alexandrie on peut naviguer vers Jaffa ou Beyrouth et, avec les chemins de fer palestiniens, visiter Jérusalem et Damas. Ou bien, en trois jours, le train vous transporte en plein Soudan, à Kartoum, et dans quelques années, les rails seront posés jusqu'au lac Victoria, al-

que et le palais du prince Hussein Kamil Pacha, frère du Khédive. Ce palais est entouré du plus magnifique jardin du Caire; on ne peut le visiter qu'avec une permission spéciale.

En moins d'une heure, le tram vous a transporté au pied des Pyramides. En face, se trouve maintenant un hôtel confortable, le « Mena House », très fréquenté. De là, l'âne ou le chameau vous conduisent en un quart d'heure au sphinx.

2. Excursion, dans les environs du Caire, de quelques membres du Cercle suisse.—Ils font la sieste sous un arbre géant, entre Ghizé et les Pyramides. Ces arbres sont très rares. On les trouve aux abords du Caire, vers Matarieh, en somme dans les terrains où le Nil déborde. De l'autre côté de la colline du Mokatan, on se trouve en plein désert. L'Egypte est ainsi, d'ailleurs: partout où le fleuve répand ses eaux, c'est l'abondante fertilité; tout à côté, c'est le désert.

lant à la rencontre de ceux qui viennent du Cap. Enfin, l'on utilisera pour les promenades et les voyages, les charmants petits bateaux-salons qui naviguent sur le Nil jusqu'à la première cataracte.

Ainsi, pour qui a de l'argent mignon, l'Egypte, et le Caire en particulier, est un lieu où l'on peut agréablement passer l'hiver. Et l'on comprend que l'on puisse dire en forme de proverbe „Qui a bu une fois de l'eau du Nil, veut y retourner”.

DONOM.

AU PAYS DE L'IVOIRE

(Reproduction interdite)

L'Etat indépendant du Congo a fait passablement parler de lui ces dernières années. Il s'en serait sans doute bien passé. Mais les atrocités qui s'y commettent journellement, à en croire certains missionnaires anglais, n'ont pas laissé l'opinion publique indifférente. De plusieurs côtés on s'est demandé si la situation faite aux noirs du centre africain était vraiment aussi déplorable.

Ancien officier au service de l'Etat indépendant, j'ose croire que quelques détails sur ce pays, la vie que l'on y mène, le climat, pourront intéresser le lecteur. Les notes qui suivent, prises au cours d'un voyage et d'un séjour de deux ans là-bas, remontent à huit ans en arrière (1896-98) ce qui représente un long espace de temps pour les colonies, où les années comptent double. Que de progrès ont été réalisés de-

puis! Pour ne donner qu'un exemple, je citerai le chemin de fer Matadi-Léopoldville; grâce à lui on parcourt en deux jours un trajet qui en exigeait 25 voici dix ans! Les agents en poste sur le Haut-fleuve n'attendent plus de longs mois leur correspondance, comme de mon temps où une réponse par retour de courrier mit neuf mois à me parvenir (à Nyangoué, dans le Loualaba). Une caisse de vivres, commandée à la côte dans une factorerie fit onze mois de portage et de pirogue avant de trouver son heureux possesseur! Et cependant, l'avouerai-je, le Congo d'autrefois, sans railway et sans bureaux de poste, avait ses charmes aussi. Adieu maintenant les campements dans la brousse et la vie d'aventures! Aussi je ne regrette nullement d'avoir été là-bas alors que la civilisation n'avait pas fait encore de si grands progrès. J'espère avoir réussi à me faire comprendre; que mes lecteurs ne s'imaginent pas qu'en 1896 on vivait au Congo en pleine barbarie. Je n'ai jamais vu couper les mains ou les seins aux indigènes; quoiqu'ayant vécu dans

un poste où l'on récoltait beaucoup de caoutchouc, je n'ai jamais vu appliquer de mesures coercitives aux naturels, qui apportaient de plein gré ivoire et caoutchouc, en échange d'étoffes ou d'objets de pacotille. Si la dernière partie de mon séjour a été quelque peu agitée, c'est que la révolte des soldats noirs de l'expédition Dhanis, qui mettaient le pays à feu et à sang, avait soulevé les contrées orientales de l'Etat. Mais je reviendrai plus tard là-dessus et vous ramène à Anvers, point de départ de mon voyage. Toutefois, pour vous donner une idée de la distance parcourue, j'ajoute que mon voyage au continent noir, de la côte à Nyangoué, représente à peu près, en Europe, le parcours Paris-Saint-Petersbourg, soit 2500 kilomètres environ.

Le 6 novembre 1896, par une forte brise d'ouest, le „Léopoldville” de la Compagnie maritime belge, quittait l'Escaut pour entrer dans la mer du Nord. Le gros temps nous tint compagnie jusqu'aux côtes de Portugal et c'est par un radieux soleil que notre navire jetait l'ancre, après cinq jours de mer, dans la rade de Las Palmas (Grande Canarie). A peine à terre, le voyageur est assailli par une nuée de voituriers qui se l'arrachent pour le faire monter dans une carriole, la ville étant à trente minutes de la jetée. Une bande de gamins à peine vêtus, courent après la voiture en hurlant et en tendant la main. La mendicité est la plaie de ce beau pays, où la vie est pourtant si bon marché... pas pour les «gringos» (étrangers) par exemple, auxquels ont soutire le plus d'argent possible.

Après avoir visité les « curiosités » de l'endroit, nous regagnons le bord, et, la même nuit, au clair de lune, nous poursuivons notre voyage. Le 18, nouvelle escale à Freetown, capitale de la colonie anglaise

de Sierra-Leone, sur la côte de Guinée, vrai coupe-gorge auquel son climat charmant a valu le nom de « cimetièrre des blancs ». A Mourovia, la « santé » qui monte à bord sous l'aspect d'un noir Esculape, est beaucoup plus préoccupée de l'échange de timbres-poste contre un vieux frac que de l'état sanitaire du navire. Enfin, le 29 novembre, je prends terre à Banane, point de départ de mon voyage au Congo belge.

Au temps de la traite, de nombreux négriers s'ancraient dans les nombreuses passes qui avoisinent Banane. La localité était alors le grand entrepôt d'esclaves, descendant de l'intérieur. Les deux rives du fleuve, de Banane à Boma, étaient du reste sillonnées de « barracous », où s'entassaient les malheureuses victimes de la traite, attendant leur départ pour les deux Amériques. L'on voyait encore, lors de mon passage, les ruines de ces établissements. Banane était alors pleine de bruit et de vie, des marchés importants de « bois d'ébène » s'y concluaient avec grandes rasades de rhum, les « compradores » faisaient des affaires d'or. A l'heure qu'il est ce n'est plus qu'un port second-

taire, où les navires quittant le Congo font du charbon. Les compradors sont remplacés par des mercantis portugais, répondant tous au nom de Santos ou d'Alvarez, qui y tiennent de ces « stores » (magasins) africains où l'on peut acheter indifféremment du papier à lettre ou des bas de coton, de la morue désallée ou des casques insulaires.

De Banane à Boma, l'on remonte durant 4 à 6 heures le fleuve, entre des rives basses, couvertes d'une forêt épaisse, où règne une

solitude complète. Pas un être animé ne se fait voir ou entendre dans ces parages désolés et si malsains que les noirs eux-mêmes n'y séjournent pas.

(A suivre).

René Gouzy.



L'auteur avec son chimpanzé à Nyangoué.

PETITE CAUSERIE FÉMININE

Matineuses.

Il y a un vieux proverbe qui affirme que la femme qui se lève de bonne heure apporte de l'or dans la maison. Il pourrait ajouter, sans paradoxe aucun, que les matineuses conservent leur beauté, leur santé, acquièrent des qualités morales et physiques qui manquent toujours aux paresseuses.

L'incroyable endurance des Adorateurs du Feu et, en général, de toutes les races qui fêtent le soleil et croiraient commettre un péché en ne saluant pas son apparition matinale, provient de leur excellente habitude de se lever dès l'aube, d'aérer leur demeure, d'en chasser les miasmes nocturnes et de respirer l'air pur et subtil, chargé de principes vivifiants, que seule l'aurore distille, et qui, tout à l'heure, au grand jour, disparaîtront.

Qui n'a été frappé à la campagne du parfum délicieux montant de la terre à l'extrême matin; et même dans les villes, comment nierait-on qu'à ce moment un souffle inconnu des heures de l'après-midi, apporte du lointain un air vif, agréable et salubre ?

Et l'influence morale du matin n'est pas moindre que celle

qu'elle exerce physiquement. Le sommeil et le repos ne sont bienfaisants que s'ils ne sont point exagérés. La flânerie au lit est néfaste pour tous les tempéraments. Les indolentes d'esprit s'y alourdiront, tomberont dans une véritable stupidité, ne seront plus que des marmottes à peine tirées quelques heures par jour de leur léthargie; les nerveuses verront la totalité de leur sommeil se peupler de cauchemars, de hantises qui, peu à peu, les priveront du repos qu'elles croient goûter en s'attardant au lit.

Chez les personnes calmes, le cerveau dans l'assoupissement tombe dans une inaction complète; aucune dépense cérébrale ne se faisant, c'est « l'animal » qui engraisse et se développe au détriment de la pensée, laquelle, au réveil, se trouve sans force pour reconquérir une souveraine prépondérance sur la matière.

Au contraire, chez les nerveuses, le cerveau ne s'endort que partiellement, et la conscience, la volonté vaincues, sont incapables de chasser les impressions morbides qui viennent bouleverser leur esprit.

Pour quiconque est observateur, les matineuses sont reconnaissables; leur beauté a quelque chose de frais, de velouté; leur allure est joliment décidée, leur démarche souple; leur caractère est gai, indulgent; elles s'intéressent à l'extériorité